

Sophie Horvath

L'AMIE QU'IL VOUS FAUT



Sophie Horvath

L'Amie qu'il vous faut

© Sophie Horvath, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4088-5

Librinova”

www.librinova.com

Couverture : @maredacweb

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Séverine,
qui m'aiderait à me débarrasser du cadavre
et qui apporterait même la pelle.

Mais je n'ai jamais voulu d'autres amies.
J'aime, justement, ce qui ne va pas chez mes amies.

Laura KASISCHKE
(Un oiseau blanc dans le blizzard)

I'll be there for you
When the rain starts to pour
I'll be there for you
Like I've been there before
I'll be there for you
'Cause you're there for me too

THE REMBRANDTS

Je m'appelle Justine, j'ai bientôt 30 ans.

Je suis brune, plutôt grande, j'ai les yeux bleus.

J'exerce le métier de comédienne après avoir suivi un cursus en lettres modernes, je dispose aussi de solides notions de psychologie. Je parle anglais et espagnol couramment, j'ai quelques notions d'allemand et de hongrois.

J'aime lire, dessiner, aller au théâtre bien entendu et au cinéma très souvent.

Je ne fume pas, je fais beaucoup de vélo et régulièrement de la natation. La nature et l'environnement font partie de mes grandes préoccupations, j'adore les animaux et je fais à l'occasion du bénévolat dans une association.

Je sais très bien écouter, je sais aussi m'adapter et suis très conciliante. On dit souvent de moi que je suis de très bon conseil, je peux aussi faire preuve de grande patience.

En bref, je suis l'amie qu'il vous faut.

1

L'art avait décidément tendance à me gonfler. Ça pouvait paraître un chouia contradictoire étant donné mon métier de comédienne (« aspirante » comédienne, s'empressait toujours de corriger ma mère en sifflant – parfois on aurait dit une marmotte tellement elle sifflait. Vous avez déjà entendu une marmotte siffler ? C'est saoulant). Mais par art gonflant, je pensais à ces expos qu'il fallait absolument avoir vu sous peine d'avoir raté sa vie, du moins si on écoutait maman.

C'était bel et bien pour lui faire plaisir que je m'étais traînée jusque ici, *encore heureux que tu fasses un effort*, m'avait soufflé ma sœur Charlène (l'une siffle, l'autre souffle, on dirait le titre d'un film de Michel Audiard), *vu qu'elle paye tes cours de théâtre*. J'évitais de lui raconter qu'à l'occasion je demandais aussi à notre chère maman de m'aider à régler mon loyer, elle s'en étranglerait avec son écharpe Prada.

Pour toutes ces raisons, je me trouvais donc aujourd'hui en train de suivre notre mère en traînant de la semelle tandis qu'elle s'arrêtait devant chaque – j'ai bien dit CHAQUE – tableau de cette longue, mais vraiment très longue exposition d'un obscur peintre du 19^e siècle (à moins que ce ne soit du 20^e ? on ne va pas chipoter) dont j'allais oublier le nom sitôt sortie du musée. Chacun son truc, moi c'était plutôt les salles de spectacle et les friperies, déjà que j'accompagnais on n'allait pas aussi me demander de faire semblant. De temps en temps, elle se tournait vers moi en me désignant une toile puis se mettait à mordiller les branches de ses lunettes écaille d'un air pénétré, comme pour m'inviter à entrer en communion avec les intentions du peintre auxquelles, même avec de gros efforts, je demeurais définitivement hermétique, répondant à ses considérations éclairées avec des « *hum hum, ah oui je vois* » inspirés et profitant de ses longs moments de contemplation pour jeter un œil à mon portable, comme si cela pouvait faire avancer l'heure plus vite.

Le nez collé à mon téléphone, j'étais à la traîne dans une salle, absorbée par une vidéo de chatons effarés par leur reflet dans un miroir (*ils sont bêtes ces chats, sérieux*) comme si j'étais en train de suivre le cours du CAC 40, lorsque j'entendis mon prénom prononcé par une voix aiguë que je ne reconnus que trop bien.

— Justine ?

Je levai prudemment la tête, à temps pour voir Emma fondre sur moi comme

une mouette sur un sandwich. Décidément ce n'était pas mon jour de chance.

J'aimais bien Emma, elle était gentille mais je préférais l'éviter... Non c'est faux, je ne l'aimais pas du tout, elle m'horripilait. D'ailleurs, à y bien réfléchir je n'avais pas dû répondre à son dernier message – à TOUS ses derniers messages.

— Qu'est-ce que tu fais là ? (*Ça se voit pas ? Je cherche la sortie*) C'est chouette de te voir !

— Oui, chouette en effet. Ça va ?

— Mais oui super, et toi ? Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vues, dis donc !

— Tiens oui c'est vrai. (*Comme c'est étonnant*)

Une fille aux longs cheveux anormalement noirs avec une épaisse frange lui tombant devant les yeux s'approcha de nous avec nonchalance, léger sourire aux lèvres. Si elle arborait un tee-shirt célébrant Nirvana, le reste de sa tenue était recherchée et tout à fait convenable en la circonstance (« *Come as you are, as you were...* »). Avec mes empilements de vêtements de toutes les couleurs, je me sentis immédiatement l'âme d'un épouvantail qui ne ferait aucun effort devant un élégant corbeau.

— Je te présente Léa, une amie.

La dénommée Léa me fit un petit signe du menton.

— Salut.

— Bonjour.

— Mais je ne savais pas que tu aimais ce peintre ! Sinon je t'aurais proposé de m'accompagner, enfin je veux dire (*elle désigna ladite Léa*) de nous accompagner.

— Pas de souci, je suis avec ma mère (*je fis un vague signe en direction d'une autre pièce, mais j'aurai tout aussi bien pu montrer un extincteur*).

— Ah, OK. Ben dis donc c'est cool.

— Ouais. Coococool. (*Voilà voilà, on fait quoi maintenant, une belote ?*)

— On peut avancer ensemble si tu veux, pour rejoindre ta maman ?

— Euh oui mais non, allez à votre rythme, ma mère aime prendre son temps.

— Ah mais ça ne nous gêne pas, hein Léa ?

Celle-ci souriait toujours imperturbablement, on aurait dit que rien ne la gênait. Tout en me faisant la réflexion que c'était une amie idéale pour Emma, quelqu'un que rien ne dérangeait, nous déambulions plus ou moins ensemble de salle en salle, et je me sentais maintenant obligée de faire disparaître mon téléphone en faisant mine de m'intéresser un minimum à ce qui y était exposé. Je m'approchais d'une toile en réprimant un bâillement, me demandant pour la énième fois ce que diable j'étais en train de regarder (*bon sang, ils ne l'auraient*

pas accroché à l'envers, celui-là ?), lorsque Léa apparut juste à côté de moi. Elle dégageait un fort parfum de patchouli - mais qui mettait encore du patchouli aujourd'hui ? - et comme elle penchait la tête de côté pour examiner l'œuvre, sa frange lui couvrit un œil entier.

— J'aime bien celui-là.

— Heu oui, pareil. (*mais ne te sens pas obligée de me parler, hein*)

— On voit qu'il a su exprimer le nihilisme de notre société, non ? Ça me fait penser à l'époque du Bauhaus, pas toi ?

Là, je me tournais carrément vers elle pour l'examiner avec perplexité.

— Eh bien, tu es drôlement calée sur le sujet !

Léa haussa les épaules, faussement modeste.

— J'étais très heureuse lorsqu'Emma m'a proposé de l'accompagner. C'est un artiste que j'aime beaucoup, alors j'ai préparé la visite avant de venir.

Elle espérait avoir un bon point ou quoi ? Elle me donnait l'impression de réciter un texte appris par cœur, et ça je m'y connaissais.

— Tu devais être au premier rang en classe, non ?

— Pas spécialement, pourquoi ?

— Oh, pour rien. (*fayote*)

Lorsque, de temps à autre, Emma se rapprochait de moi, instantanément je cherchais à m'en éloigner. Je n'y pouvais rien, cette fille m'ennuyait tellement, je ne voulais lui tendre aucune perche à laquelle elle aurait pu s'accrocher comme une moule sur son rocher, j'en avais déjà fait l'expérience et il y avait des limites à ma patience. On aurait dit deux pôles qui se repoussaient par la magie de forces magnétiques. J'avais conscience que mon attitude manquait singulièrement de générosité, mais on ne peut pas apprécier tout le monde, si ?

La fin de la visite – et de mon calvaire – approchant, je pus saisir l'excuse offerte par ma mère qui me faisait de grands signes près de la sortie (*Ben alors, qu'est-ce que tu fabriques ? Je t'attends, moi !*) pour saluer les deux filles d'un signe de la main et m'éloigner rapidement en ignorant les « on s'appelle » d'Emma et le sourire un peu inquietant, voire narquois, de Léa – comme si elle, au moins, n'était pas dupe. Mais que fabriquait-elle ici dans ces cas-là ? En tout cas, je me promis de ne plus me retrouver dans ce type de situation.

— C'était qui ? voulut savoir maman.

— Personne d'intéressant, vraiment, marmonnais-je en l'entraînant vers la sortie.

Il ne s'écoula pas deux semaines avant que je tombe sur Emma devant les

portes d'une supérette, les bras chargés d'un pack de yaourts aux fruits et d'un paquet de Pépito, le dîner type équilibré de la célibataire. Je ne pus échapper aux dernières nouvelles, aux sorties récentes, tu as vu le film de machin, tiens ça te dirait qu'on... que je coupais aussitôt :

— Oh tu sais, moi le cinéma (*rappelons que je suis comédienne*)... mais tu devrais demander à ton amie, là, je ne me souviens plus de son prénom (*mon cerveau l'avait rangé dans le très grand tiroir « on s'en fiche »*), que j'ai rencontrée à l'exposition de, euh, machin...

— Ah tu veux parler de Léa ? En fait, c'est pas vraiment une amie. Tu es certaine pour le film ?

Son air gêné et sa façon de changer de sujet me titillèrent illico.

— Ah bon ? Tu me l'as présentée comme telle pourtant. Vous êtes fâchées ? (*elle a sûrement pris la fuite, oui*)

— Non, c'est pas ça, c'est que...

Elle dansait d'un pied sur l'autre.

— Tu vas trouver ça chelou...

— Mais non, dis-moi, tu me connais ! (*pour une fois que tu racontes un truc intéressant*)

— C'est que... En vrai, c'était la première fois que je la rencontrais.

— Quoi ? Comment ça ?

Elle se mit à tortiller nerveusement une mèche de cheveux sur sa nuque. Je lui souris pour l'encourager.

— Tu veux dire que c'était un rencard ?

— Non c'est pas ça du tout ! Enfin oui mais non.

(*Tu vas le dire, oui ? ? C'est qui cette nana, enfin ?*)

— Je l'ai louée. Voilà.

— ...

— Mais c'est pas ce que tu crois, hein ! Je l'ai trouvée sur un site où tu peux... tu peux louer des amis.

— ...

— Parce que tu comprends, c'est pas marrant de toujours faire des sorties toute seule, et puis quand je propose à des copines comme toi, comme par hasard elles ne sont jamais disponibles ! Alors à force, j'en ai eu marre et voilà, je suis tombée sur un article qui en parlait, et j'ai eu envie d'essayer, il n'y a pas de honte, et j'espère que tu ne vas pas me juger...

— Tu as loué une amie ? Pour aller voir une exposition ?

— Oui... C'est glauque, tu trouves ?